

## Recherche en sciences humaines

# Le projet CRAFTS

Michel Polfer

*Les lignes qui suivent tentent d'exposer dans ses grandes lignes un projet interdisciplinaire et international sur une question fondamentale d'histoire économique. L'auteur de cette présentation est l'initiateur du projet, qu'il a également coordonné au cours de sa première phase (2001-2004). La création de l'Université du Luxembourg et ses nouvelles règles administratives ont mis fin à la participation officielle du Luxembourg dans le projet européen.*

### 1. Le contexte historiographique du projet<sup>1</sup>

Le projet CRAFTS (Structures, implantation et rôle économique de l'artisanat antique en Italie et dans les provinces occidentales à l'époque romaine) s'inscrit dans une des controverses les plus longues et les plus ardues de l'histoire économique, à savoir le débat sur la nature de l'économie antique. Duré et vigoureux de cette controverse, menée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle déjà, résultent directement de la nature de la documentation - littéraire, juridique, épigraphique, iconographique et archéologique - à notre disposition, en elle-même parcellaire et hétérogène.

Deux positions ont marqué la discussion. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 1960, la recherche est dominée par une interprétation "moder-

niste" de l'économie ancienne. Pour les "modernistes" comme E. Meyer ou M. I. Rostovtzeff, les différences observa-

---

**Suite à la création de l'Université du Luxembourg, les responsables ont cru intelligent et utile de limiter la possibilité de diriger des projets scientifiques aux seuls "enseignants-chercheurs" nommés à plein temps à l'Université du Luxembourg. Un bel exemple de plus pour l'utilisation (ou plutôt la non-utilisation) de compétences, de savoirs et de contacts internationaux préexistants par la nouvelle Université.**

---

l'économiste K. Bücher suivant laquelle l'économie antique dans son ensemble appartient à la phase de la "geschlossene Hauswirtschaft", fondamentalement différente de la "Stadtwirtschaft" du Moyen Age et de la "Volkswirtschaft" des Etats nationaux modernes. Les néoprimitivistes insistent par conséquent sur les faiblesses de l'économie antique qui auraient conduit à un "blocage" de l'économie antique. L'existence au sein de l'Empire romain de quelques grands centres commerciaux et notamment de quelques villes portuaires vivant essentiellement pour et par les échanges de produits sur de longues distances n'est pas niée, mais ces échanges commerciaux sont perçus comme "parasitaires", parce que directement "liés" à un système de livraisons et d'échanges non-commerciaux mis en place et directement contrôlé par l'Etat romain.

---

Michel Polfer, né en 1964, études universitaires en histoire, en allemand et en archéologie à Freiburg-im-Breisgau, professeur d'enseignement secondaire et supérieur en histoire depuis 1991, doctorat en archéologie en 1995 (Université de Freiburg-im-Breisgau), habilitation en histoire ancienne en 2003 (Université de Metz), enseignement d'histoire ancienne au Centre Universitaire/Université du Luxembourg depuis 1999. Exemples de publications scientifiques: *Das gallorömische Brandgräberfeld und der dazugehörige Verbrennungsplatz von Septfontaines-Déckt*. Luxembourg, 1996; *Les pratiques funéraires de la Gaule belgique à l'époque romaine et leur interprétation: état de la question et problèmes méthodologiques*, In: L. Baray (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires - approche critique*. Glux-en-Glenne, 2004 (=Bibracte 9), pp. 37-54.

bles entre l'économie romaine et celle de l'Europe de l'ère industrielle ne sont pas d'ordre qualitatif mais seulement d'ordre quantitatif.

La publication de l'ouvrage de "The Ancient Economy" par M. I. Finley va imposer à partir de 1973 une interprétation opposée. Ce modèle "néoprimitiviste" reprend la position développée déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par

En ce qui concerne le rôle des villes dans le système économique, l'école néoprimitiviste reprend la conception de la ville "consommatrice", élaborée par W. Sombart et Max Weber. Une telle ville connaît bien entendu une activité productive, mais le résultat de celle-ci n'est pas destiné au monde extérieur via une exportation systématique et structurelle. Ce type de ville s'oppose ainsi à la ville "productrice", qui serait caractéristique du Moyen Age tardif et de l'Europe moderne préindustrielle.

Aujourd'hui, plus personne ne conteste le rôle bénéfique des thèses néoprimitivistes en tant que correctif face aux vues anachroniques des modernistes. Mais on est également loin d'une acceptation unanime du modèle néoprimitiviste. Au lieu d'accentuer le fossé profond qui séparerait l'économie antique de celles du Moyen Age et de l'Ancien Régime, la plupart des travaux récents affichent une tendance opposée. Ils soulignent les similitudes entre l'Empire romain et les sociétés préindustrielles plus tardives, tant pour les comportements économiques observables que pour la structure économique générale. Des éléments comme la recherche de profits, l'orientation vers un marché, l'investissement dans des infrastructures productives, voire la mise en place de productions de masse constituent pour l'économie romaine des réalités observables et, par conséquent, des facteurs à prendre en compte dans l'analyse.

## 2. La méthodologie du projet<sup>2</sup>

Il est évident qu'une discussion valable sur la nature de l'économie antique nécessite une prise en compte de l'ensemble de la documentation (sources écrites aussi bien qu'iconographiques et archéologiques) et doit porter sur tous les types d'activités économiques. Un intérêt particulier revient aux différents aspects de la production artisanale (organisation de la production, localisation des ateliers, envergure et diffusion de la production, statut économique et social des artisans etc.). Mais comme ces questions n'ont jamais fait l'objet d'une étude interdisciplinaire portant sur une large aire géographique, les arguments relatifs au rôle économique de l'artisanat antique restent pour le moment basés sur quelques études disparates, tant en ce qui concerne la méthodologie empruntée qu'en ce qui concerne le cadre géographique et chronologique<sup>3</sup>.

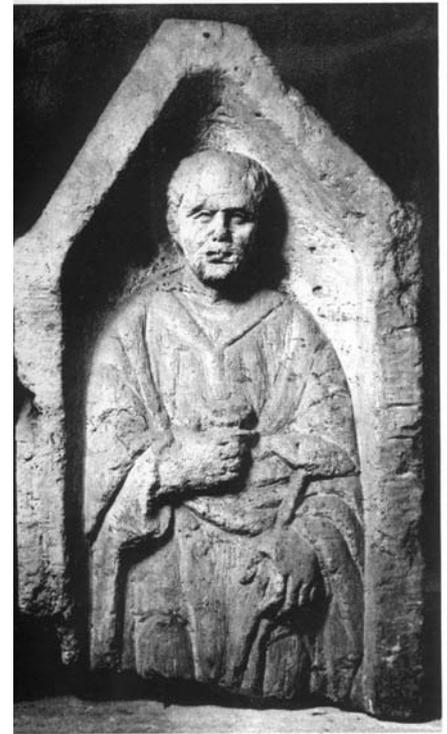
C'est à partir de ce constat que le projet CRAFTS a été développé. L'idée générale remonte au premier colloque international sur l'artisanat romain, organisé en 1999 par le soussigné dans le cadre du Séminaire d'Etudes Anciennes du Centre Universitaire de Luxembourg. Les débats qui y furent menés

firent apparaître l'hétérogénéité de la documentation disponible pour les différentes provinces occidentales de l'Empire et l'utilité d'une reprise systématique des données suivant une démarche méthodologique commune. L'étendue territoriale visée par une telle entreprise imposait dès le départ de concevoir cette dernière comme un travail collectif. Une première réunion de travail permit ensuite de préciser les objectifs et de poser les jalons méthodologiques pour l'ensemble du projet. La méthodologie de base du projet CRAFTS peut être résumée en trois points:

- l'interdisciplinarité du projet: une discussion valable sur la nature de l'économie romaine nécessite une prise en compte de l'ensemble de la documentation antique, d'où la nécessité reconnue au sein du projet CRAFTS de constituer des équipes pluridisciplinaires, capables de travailler sur l'ensemble des catégories de sources disponibles;

- le choix d'un cadre géographique adéquat: le cadre spatial retenu pour le travail des différentes équipes interdisciplinaires est celui de la province romaine et de la *regio* pour l'Italie impériale. Ce cadre s'avère d'une part suffisamment large pour pouvoir évaluer la part des phénomènes locaux, régionaux et interrégionaux, suffisamment étroit de l'autre pour assurer la prise en compte de la totalité des données disponibles. Le fait de retenir comme cadre de travail des entités administratives antiques permet également de poser la question du rôle que ces entités ont pu jouer dans la détermination des choix économiques;

- la comparabilité des données: une mise en commun des résultats obtenus par les différentes équipes pluridisciplinaires a nécessité des précautions d'ordre méthodologique permettant de garantir la comparabilité des données recueillies au cours du projet. Celles-ci concernent tout d'abord la définition même des activités et des structures de production retenues et la façon d'intégrer ces données dans le cadre de la recherche. Mais il s'agissait également de se donner les moyens d'évaluer pour chacune des études "régionales" l'acquisition des données, en termes de com-



Un artisan de la pierre  
(Musées de la Cour d'Or, Metz)

position du dossier documentaire aussi bien qu'en termes de fiabilité relative des données retenues. Pour ces raisons, une feuille de saisie des données a été élaborée en commun par l'ensemble des chercheurs impliqués dans le projet.

Le respect de cette démarche méthodologique par toutes les équipes impliquées dans le projet assure ainsi la cohésion interne et la comparabilité interrégionale des données. Il permettra aussi l'intégration facile et rapide dans le projet de nouvelles équipes travaillant sur des provinces/des régions jusqu'à présent non encore couvertes

## 3. Participation, financement, productions:

A l'heure actuelle, 21 chercheurs originaires de huit pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Royaume Uni et Suisse) participent au projet. La couverture géographique comprend les provinces romaines de *Gallia Belgica*, de *Germania inferior*, de *Germania Superior*, de *Noricum* et de *Raetia* ainsi que les régions augustéennes de la *Transpadana* (territoire qui correspond en termes modernes à la France du Nord, au Benelux, à

l'Allemagne du Sud et à la Rhénanie, à l'ensemble de la Suisse, à une partie importante de l'Autriche et à toute l'Italie du Nord).

Au sein du projet, chaque équipe/chaque chercheur individuel assure le financement de son travail via son institution de départ. Des financements externes sont nécessaires pour l'organisation de colloques et de réunions de travail ainsi que pour la publication des résultats. Le projet a été retenu pour cofinancement par la Commission européenne dans le cadre de son programme Culture 2000 pour l'année 2001, il a bénéficié en outre dans sa première phase d'un soutien financier de la part du Centre Universitaire / Université du Luxembourg, des Universités de Metz, de Bâle et de Parme ainsi que des Fonds Nationaux de la Recherche autrichien, luxembourgeois et suisse.

Les résultats déjà disponibles s'avèrent des plus intéressants et prometteurs. La prise en compte de toutes les catégories de sources disponibles sur l'artisanat romain permet de gagner une vue d'ensemble des relations et des interdépendances économiques et sociales dans les sociétés antiques. Pour la première fois, il devient possible d'aborder à partir de cette base documentaire entièrement renouvelée des facteurs géographiques et topographiques dans l'analyse économique, de cerner des différences régionales et technologiques au sein de l'espace économique romain, de mettre en évidence des évolutions chronologiques dans le développement des activités économiques et de mesurer l'impact des activités artisanales sur l'environnement naturel. La discussion sur la nature de l'économie antique sera

ainsi placée sur une base nouvelle pour ce qui concerne la période romaine.

En termes de productions scientifiques, au terme de sa première phase (le 31 décembre 2004), le projet CRAFTS aura généré:

- quatre volumes d'actes de colloques internationaux regroupant 61 contributions individuelles et collectives ;
- 14 autres contributions individuelles et collectives dans des revues scientifiques et des actes de colloques ;
- trois monographies.

### Avenir du projet

Dans sa deuxième phase (2005-2008), le projet ne pourra plus être coordonné par son initiateur. En effet, suite à la création de l'Université du Luxembourg, les responsables ont cru intelligent et utile de limiter la possibilité de diriger des projets scientifiques aux seuls "enseignants-chercheurs" nommés à plein temps à l'Université du Luxembourg. L'apport de l'initiateur se limitera donc à l'avenir à ses travaux de recherche effectués durant ses loisirs d'enseignant du secondaire. Un bel exemple de plus pour l'utilisation (ou plutôt la non-utilisation) de compétences, de savoirs et de contacts internationaux préexistants par la nouvelle Université, qui en aurait pourtant cruellement besoin dans presque tous les domaines.

D'autres ont mieux saisi l'originalité et le potentiel du projet CRAFTS, sa coordination sera donc à l'avenir assurée par des chercheurs suisses et allemands. Un colloque international est en cours de préparation en Suisse pour 2006.



Des artisans romains: (Musées de la Cour d'Or, Metz)

<sup>1</sup> Pour une analyse plus détaillée et les indications bibliographiques correspondantes voir M. POLFER, *L'archéologie de l'artisanat et le débat sur la nature de l'économie romaine. Quelques réflexions critiques*, dans M. POLFER (dir.): *L'artisanat romain: évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*. Actes du 2e colloque d'Erpeldange 26-28 octobre 2001. Montagnac, 2001 (= *Monographies Instrumentum* 20), pp. 7-17.

<sup>2</sup> Pour une présentation plus détaillée, voir M. POLFER, *Archéologie de l'artisanat et économie de l'Empire romain: contexte historiographique, méthodologie de travail et perspectives de recherche du projet international CRAFTS*, dans S. SANTORO (éd.), *Artigianato e produzione nella Cisalpina. I. - Proposte di metodo e prime applicazioni*. Florence, 2004, pp. 9-18.

<sup>3</sup> Une mise au point chez A. FERDIERE, *L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie): position historique du problème, méthodologie, historiographie*, dans M. POLFER (dir.): *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du 1er colloque d'Erpeldange, 4 et 5 mars 1999. Montagnac, 1999 (= *Monographies Instrumentum* 9), pp. 9-24.

**Nos portfolios photographiques**  
**www.cna.lu**

© D&G Fuchs, P. di Fiore, J. Eskildsen